

PROMÉTHÉE

ou

LA BATAILLE DES OCCASIONS PERDUES

Chœur

Terre, nous entends-tu ?

Rocs et pierres, écoutez-nous.

Fumées, brouillards, le temps a passé, l'heure n'est plus aux longs sanglots, larmes amères.

Finis-en de tes plaintes et sois attentive, ton fils vient.

Terre

Qui t'a dit que je pleure ?

Voilà bien l'homme ange ou démon.

Toi, beau parleur qui prend mes pluies pour des pleurs et mes tremblements pour des spasmes ; qui prend mes rosées pour des soupirs, mes avalanches pour des cris de douleur ; mon fils ne vient pas, tâche au moins quant à parler de dire le vrai.

Lui se tait, lui, mon fils, le vrai qu'un dieu clouera sur mon épaule, que d'autres dieux ont cloués déjà.

Temps n'existe pas, ouvre les yeux : mon fils n'est-il pas une fois de plus dans la vallée, poussé par quelque sbire matraque au poing ?

Vois, il revient changé toujours et toujours le même pourtant.

Un millénaire, un siècle, un jour, tout reprend, conte, légende ou mythe.

Ce cloué, tu le dis mon fils, tu le nommes Prométhée, mais sauras-tu ce que tu nommes ?

Non.

C'est ainsi qu'un dieu le cloue.

Coryphée

Je chanterai Prométhée cloué par les dieux d'aujourd'hui.

Terre, soutiens mon chant je te prie, apprends-moi ce que j'ignorais, ne t'ai-je pas retrouvée première et dernière à la fois ?

Terre

Va.

Chœur

Oui, des dieux enfuis d'autrefois, Terre s'oublia la dernière et première nous la retrouvons, menacée par nos dieux nouveaux.

Nous la sauvons pour nous sauver nous rejouons Prométhée.

Coryphée

C'est bien, c'est très bien, mes compliments.

Reprenons – tac tac – cent-treize.

Aux timbales, soyez plus résolu.

Cordes, soyez plus nettes : ce ciel est clair sans quelque brume effilochée ; attendez le fortissimo final pour tout noyer sous le brouillard des lacrymos.

Dormir, il n'est plus temps, je m'éveille et je gueule, prenez garde à mes chiens : s'ils ne sont méchants, lâchés, ils mordent jusqu'au sang l'ordure et la veulerie.

La curée qu'ils voulaient, qui leur aura promis.

Ô Delvig, Delvig !

À moi racines noires et sèches !

Reprennent vos bras noueux renversés, vos mains agrippantes du sol au sol mourant, les sous-sols agglutinés, terrassant au gaillard d'avant la mort, ses gravats, ses ruines.

Reprennent la vie vos ongles terreux où elle se retient, tapie dans l'angle des décombres.

Je ne décrirai pas la longue ascension sous les quolibets, chemins et routes défoncés.

La foule, paquets maigres comme font les troupeaux, a grimpé là-haut. Passé le col, je ne sais quelle piste ils empruntent.

Je m'assois quand ça suffit et j'attends.

Plus haut, des enfants haussés sur l'épaule de leurs pères voient, disent-ils, auraient vu de la poussière jaune : elle ne l'est pas, mais rougie, rouille stagnante, je la sens d'ici.

Des sbires matraquent les curieux ou les écartent à coups de cravache.

Plus de curieux que de témoins.

Jarry l'avait prévu : tout se répète, jette l'homme lié loin derrière lui-même.

Sans fin derrière le temps, l'homme lié n'en finit pas d'arriver, de revenir, et disparaît pourtant si proche à l'horizon, enfin si proche du précipice où j'ai bien vu toujours qu'il est cloué.

Faux témoins ou curieux, ces gens déracinés de villes où tout pourrit, arrivent la peur au ventre, semis d'avares et courtes poignées sans rien connaître de leur Prométhée.

« Je sais », dit l'un, dit quelqu'un, et quelques-uns l'auront suivi, aussitôt nassés par une milice de tordus haineux retordus.

Qui prétend savoir n'est qu'un tricheur, une ordure, un de ceux qui céderaient, cèdent et auront cédé, comment ne pas céder ?

Savez-vous que je me méfie de mon prochain comme de moi-même : l'animal domestiqué jamais ne se révolte, un coup de nerf lui prend, voilà. Le porcher fait vite à le reprendre en main : « Suffit lan'dan ! »

Quelques bêtes ont crevé, ailleurs un hangar de poulets s'étouffent, étables, bergeries liquidées en deux jours brisent l'épidémie dite virale, insurrection érotique.

Il n'y a personne sur ces collines.

Aujourd'hui Prométhée marche seul à grands pas, il sait vivre.

Le feu est une puissance inavouée.

Tu nous l'as offert Prométhée.

Prométhée

Non, c'est vous qui l'avez pris et la peur vous a sauté dessus avec la honte, ces deux-là, ces deux chimères soiffardes, avortées de vos propres faiblesses.

Coryphée

Lesquelles ?

Prométhée

Desquelles sont nommés vos dieux et déesses bientôt résumés.

Chers, vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez.

Tenez, singes que vous êtes tristes et frileux, singes, vous vous singez les uns les autres.

Cela n'est rien, toute vie s'imagine, mais vous refusez de vous entendre, d'entendre que vous parlez de sorte que, oui, vous parlez pour ne rien dire.

Dire ! c'est la peur encore et la honte, chaudes eaux, mortels, où vous trempez.

Je suis celui qui parle quand enfin vous parlez, le sachant, ne vous singeant plus les uns les autres, dénoué au plus clair de vous-mêmes ce qui vous plie sous la peur et la honte, ce qui vous mime à mimer votre prochain entraperçu au miroir, dans une mare au soleil, à l'étang beau narcissé.

Qui furent les premiers à me connaître, à chanter les mythes et les contes, les récits qui me décidaient à paraître entre les flammes de leurs feux ?

De pauvres mortels comme vous, rien de plus ni rien de moins, sans autre génie que celui d'un jeu de paroles qu'ils ne se sont plus jamais refusé.

Avant que je ne fusse cloué, je l'avais été, vous aussi me clouerez.

Tiens ! celui-là écrit, dirait-on, je vois sa main trembler.

Va-t-il, ce chien, fuir la queue entre les jambes ?

Coryphée

Non, je ne suis pas un chien et tu n'es pas un maître.

Craindrais-je la folie ? elle est partout, je ne serai pas plus fou qu'un autre.

Le mépris ? il me tanne.

La honte ? tu m'as dit ce qu'en penser.

Craindre la peur m'encourage, revoyons-nous.

Prométhée

Je le disais : tu me quittes.

Coryphée

Je ne suis pas titan, je vis seul avec mes doubles.

Une nuit de repos, je te retrouve.

Plus de cent jours ont passé, Prométhée, que tu ne m'aies surpris sur ma plage.

Cent jours tu m'as laissé me saler d'erreur ; cent jours sans un mot sous la main ; cent jours la langue coupée, comme on saignerait un vieux coq à cuire au vin.

Ah ça tu n'es pas tendre ! le feu peut prendre ici et là suer des fumées à pleurer, tu t'absentes, je ne t'entends plus.

Je me tais donc.

Des singes se précipitent, de savants singes qui t'imitent.

Sais-tu pourquoi tu es là ?

Paillasse et Chœur

Ô Delvig, Delvig !

Je ne suis pas là
pour parler de mézigue
au boulot chômeur de rythme

que ça balance
moujik mouzingue
m'usez-moi Muses
je passe mon tour
vous repasserez pour l'algorithme

Ô Delvig, Delvig !
je ne suis pas là
pour parler de mézigue
la balance au mégabit

que ça gigate
de la data
et de l'octet
la tête hochée
l'algorithme à la pétouche

Ô Delvig, Delvig
je ne suis pas là
pour parler de mézigue
mieux vaut la biguine

je prends des mesures
la corde au pendu
l'algorithmique
à la lanterne

tête de veau mort à trancher

Ô Delvig, Delvig
je ne suis pas là
pour parler de mézigue
je ne sais plus que chanter

Prométhée

Celui-là, comme il te ressemble !
Un de ces doubles qui te hantent ?
Au moins n'a-t-il pas froid aux yeux.
Bouffon qui s'ignore, où va-t-il ?

Coryphée

Je ne sais.
Bouffonner plus loin d'âme en âme.
Beaucoup s'amuse par ici de ce que d'autres leur promettent.
Comprends-moi : ton nom sert de levier, quel beau métier !
« Prométhée » : toute l'espérance gagée sur un briquet cloué, une vie morte bien vendue, rachetée jamais, enchaîné toujours, d'aujourd'hui à demain qui viendra, un peu plus vendu, la mort dans la poche attendue.

Prométhée

Mortels, vous ne voulez plus l'être !
Dieux, vous ne pourriez y tenir que le temps d'un cri, d'un hoquet de douleur.
J'ai hurlé mille ans.

Coryphée

Leurs dieux sont sans vie, immortels trésors prétendus.

Sais-tu lire ?

Non, là-haut non, cherche plus bas, oui, c'est écrit au plus bas du plus bas.

Coryphée

Très bien !

Les voilà sur toi tous à califourchon !

Nul besoin de clou ni de chaîne !

Immortel cet om raccourci, replié sur lui-même !

Prométhée et Chœur

Qu'est-il arrivé ?

Qu'est-il arrivé ?

Notre Pan est mort, ai-je appris.

Pan est mort, avons-nous appris.

Dieux exclus, partis, remplacés, qu'avez-vous fait d'autre ?

Dieux exclus, partis, remplacés, qu'avons-nous fait d'autre ?

Chœur

Il y a pourtant bien de la poussière, jaune parfois c'est vrai, mais le plus souvent rouille.

Des hauteurs je la vois s'étendre comme sous son couvercle la buée.

Avec ça l'odeur est fort piquante au matin quand craquent les allumettes des colibris.

En ville, les bus ajoutent à grands bruits leurs suies noires.

Coryphée

Où suis-je ?

À la Marín, un passage obligé, un goulot, une impasse, marché, gare routière, nœud brouillon de transport.

J'y suis chaque matin, à guetter l'engin qui m'emportera, suées ou vomies ses fumées huileuses, au centre du plateau où Quito se dépose.

Visée lancée, la grenade explose à mes pieds.

Je l'ai vu faire. Il m'a visé trop à l'écart du dieu multiplié qui descend des hauteurs accroupies, barrant tout en coupant les voies d'accès, eucalyptus coupés ras à la tronçonneuse.

Ils savent, il sait ce qu'il fait, ça lui prend quand il veut, quand l'indien l'a décidé, l'indien mille, l'indien dix mille et bientôt cent, descendus tombant les arbres, la capitale isolée au pas du Titan fâché.

Je tousse tant et plus.

L'indien dix mille rit : « ¿*Que haces por aquí gringo?* Tiens, lave-toi les yeux, blanc-bec. »

Les yeux lavés de bière, je vois les accroupis debout.

Je croyais accroupi l'indien, de le croiser si souvent raccourci, souvent même ivre mort, *calle Junin*.

Une femme parfois tentait de l'éveiller, l'emportait comme un sac brinquebalant.

« Ils ne se soulent pas moins dans leurs montagnes » disait-on, disait l'espagnol ou qui se croyait tel, d'avoir une nuit gagné quelque village où violer quelque indienne, ;*Chévere!*

Mais qui désigné s'en lavait les mains, avait signé l'augmentation du gaz : le prix de la bouteille indienne avait triplé.

« Et mon feu sous la soupière ? » criaient les femmes.

« Ne veux-tu plus nourrir tes serfs que d'*aguardiente* ?

« Hommes ! Debout ! Et que les arbres tombent, coupés par le travers des pistes, des ravins.

« Arrivés à Quito, nous danserons ! »

Le jour-même ils y sont, venus comme l'eau descend des volcans.

Ni la police ni l'armée n'y ont rien pu ; un arbre dégagé, un autre allait tomber ; le soldat et le flic ont des cousins en montagne.

Prométhée piétinera les pelouses jusqu'au matin et les jours qui suivront.

L'indien est obstiné, il danse obstinément.

La boue sous le pied des danseurs têtus, le gouverneur s'enfuit avec la caisse.

Un autre est désigné qui s'enfuira plus tard.

Quant au gaz, s'il vous plaît, on en restera là.

Bouteille à la main, l'indien remonte à son volcan.

Prométhée reste seul dégringolé au fond d'une *quebrada*, d'un ravin encombré de débris que les urubus fouillent.

Hermès est là ou Mercure, un journal qui se répète, qui répète « Vois ! »
« Quoi donc ? » dit Prométhée.
« Ton échec », dit Hermès.
Les yeux toujours brûlants, je suis rentré chez moi.
J'ai laissé Quito.
Dix jours plus tard, l'Indien remettait ça.

Prométhée

Je suis l'effet et la cause de la révolte, l'eau de feu de leurs désarrois et le flambeau de leurs colères.
Qu'un coup de foudre incendiât leurs forêts, ils urinaient autour d'une promesse.
Étés craquants, hivers de cendres chaudes.

Coryphée

L'éclair, tu l'as laissé à qui oserait tout d'avoir castré son père.
Courte flamme, tu rampes d'échec en échec.
J'en rirais si je n'en souffrais moi-même.
Tends-tu la main gauche au rebelle que ton dos masque ce que fait la droite.

Prométhée

Qui es-tu pour me parler sur ce ton, misérable bavard ?!
Qu'ai-je pris que j'aurais laissé ?
Le vent qui hurle ?
L'eau qui court ou l'or qui brille ?
Rien qui ne soit double selon l'humeur de ton maître, celui dont tu te fais l'esclave.

Coryphée

J'ai vécu cent mille ans sur des coquilles, je n'en riais pas moins, foudre et fracas m'amusaient.

Les dieux étaient à plaindre, faut-il souffrir pour faire tant de bruit.

Le ciel braillait comme un mourant.

Tu ne sais même plus de quel bois tu te chauffes !

Prométhée

D'une marionnette et je n'en suis que l'ombre et vague et flottante et suspecte, doutes grisés noirs, espoirs mats.

Monstres, princes et rois, leur ai-je appris assez tôt !

Vous chantiez.

La flamme haute grésillait.

Chœur

Nous dansions avec elle.

Quel espoir avais-tu ?

Prométhée

Je vais sans espoir.

Oublies-tu que je suis un Titan, que je me compte parmi les Dieux ?

Que veut ton soleil ?

Se penser jusqu'au néant, en finir infiniment retourné ?

Je ne suis un astre ; une flamme entretenue par un vieil aveugle est plus conséquente.

Je ne suis qu'un semblant pris au tas, surgi d'un coup d'éclat du silex.

Vous distrayez mes souffrances.

Coryphée

Ainsi les dieux souffriraient ?

Prométhée

Puisqu'ils vivent !

Coryphée

Les dieux d'aujourd'hui ne souffrent pas.

Prométhée

Je te l'ai dit : eux sont morts, acceptée ô combien la mort qui vous commande.

La mort est trop belle encore, c'est le néant que vous avez couronné, mortels !

Vous en finirez avec lui.

Coryphée

Je le crains en effet.

Prométhée

Espérance encore !

Va donc penché sur tes lendemains.

Laisse-moi, je vais mettre le feu où l'on voudra bien, où d'autres voudront bien vivre.

Le chœur jongle (intermède dansé)

Prométhée

Ce nouveau jongleur te ressemble plus encore.

Celui-là semble gai, l'autre était d'un triste !

Tiens, vois près du volcan Ordre et Force.

Ils reviennent où je reviens moi-même.

Coryphée

Vont-ils te clouer là ?

Prométhée

Non, tout là-haut, sous le feu, dans la caldera, où ils voudront.
Qu'ils me croient cloué, ils dorment, rêvent d'ordre et de force.
Je leur laisse un corps... et je file.

Chœur

Terre !

Ton fils, Prométhée, nous fuit !

Nous n'avons vu, vapeur, buée, que l'ombre, reprise de Mémoire, du Titan d'hier souvenu.

Où est-il aujourd'hui ?

Où, ceux qui se révoltent avec lui ?

Terre

Enfants, ne savez-vous que nous autres vous avons quittés ?

Pan avait donné le signal.

A-t-on clamé qu'il était mort !

Mais non, renversé comme nous tous.

Un autre monde, retourné, calqué dessemblant, falsifié, a jeté Dieux et Titans dans un abyme si noir que je ne sais si je suis celle à qui vous pensez parler.

Mémoire, vrai, l'avez-vous croisée ?

Coryphée

Mnémosyne nous donnait la main ce matin encore et demain tu nous tendras la tienne si tu veux bien nous revenir.

Terre

Ah !

Prométhée disait le vrai sur vous, mortels, fols impudents !

Ce monde outré, vous l'avez fait !

Défaites-le, il vous détruira.

Mémoire, appelez-vous ma fille, osez-vous dire le nom que vous donnez à mon fils ?

Vils esclaves d'un Promothée !

Osez-le, à votre honte !

Coryphée

Double affreux, masque obscène, sans autres promesses qu'écœurantes, nous le tairons.

Découragés, nous serions vaincus.

Nous ne serons pas de ce monde en ruines, non !

Chœur

Oui, des dieux enfuis d'autrefois, Terre s'oublia la dernière et première nous la retrouvons, menacée par nos dieux nouveaux.

Nous la sauvons pour nous sauver nous rejouons Prométhée.

Chœur

Voix, pensée, aériennes, sachant vivre en société et fuir les rudes piques
au plein vent du coup de grêle, bon à tout.

Bon à rien, jamais, il va à ce qui vient.

Les enfers, seulement, ne s'exhortera-t-il à les fuir.

De maladies illisibles il a phrasé sa fuite.

Prométhée

Qui a dit que, de glaise, j'avais de mes doigts fait l'homme, quand je ne
sais toujours pas ce qu'est l'homme et la femme encore moins s'il se
peut ?

Si j'ai donné la foudre au maître, c'est que j'allais tout embraser.

Si j'ai donné le feu aux hommes, c'est que je voulais tout brûlé.

Ni le tyran ni ses sujets n'ont voulu de mes flammes.

Chœur

Nombreux le sensationnel – plus que l'homme, pas un animé.

Ainsi, ces flots écumants, traversés sous vent d'Autan rageur, il les
franchit, à sombrer sous les grises déferlantes.

Des dieux la plus vénérable, Terre, impérissable, infatigable, il la
travaille, allées et venues des socs d'une saison l'autre, chevaux attelés au
labour.

Prométhée

Rien de ce qu'ils défont jamais ne se renouvelle.

La destruction fut patiente, alentie comme une parturiente et, refroidie, la cendre fut à leur image, éteinte.

J'en ai vu d'heureux.

Je les vis pleurer de douleur.

J'en aurai vu phrasés, posés tous autour de moi qui flambais, d'autres au plein vent gouvernés.

Chœur

L'espèce au penser léger, l'oiseau, il le capture au filet, comme troupes marines en bancs ou proies des bois et des champs, l'homme qui phrase là autour ses trames, plis et mailles.

Il maîtrise usant de ruse aux champs le sauvage errant des montagnes au crin hirsute, cheval tenu lié comme, soumis au joug, l'endurant taureau des montagnes.

Prométhée

Un seul avec mes braises, au sec.

L'autre sous la grêle.

Dieux et Titans sont réels, violence et stupidité.

Écho balbutié, buée, qui s'y croit, homme ou femme.

Il ou elle cause et s'y mire, oubliant qu'ils s'y sont causés.

Seul à seule, se disent-ils, quand l'amour, ce réel, c'est eux qui l'ont forgé à mes feux clairs.

Chœur

Voix, pensée, aériennes, sachant vivre en société et fuir les rudes piques au plein vent du coup de grêle, bon à tout.

Bon à rien, jamais, il va à ce qui vient.
Les enfers, seulement, ne s'exhortera-t-il à les fuir.
De maladies illisibles il a phrasé sa fuite.

Prométhée

Comme rien n'a jamais été, rien n'y va pas plus.
Immobile, enchaîné, sans illusion, quand vous me rêvez éveillés, amis,
j'attends, tout réel que je suis.

Coryphée

Oui, mais la maladie ?
La maladie illisible ?

Prométhée

N'est-ce pas un vautour qui vous ronge le foie ?

Coryphée

Dans ce cas, nous te l'accordons, tout serait dit.

Prométhée

Quoi d'autre alors ?

Coryphée

Tu sais bien. Le chœur d'Antigone...

Prométhée

De celles que vous inventez ?

Coryphée

... l'aura dit. *En ton nom*, Titan !

Chœur

La vraisemblance a bon dos, la parence est sévère. *En ton nom*,
Prométhée, cachées l'amertume et la mélancolie de qui se refuse à danser.

Agenouillés, soumis depuis l'éclair subit, coup de serpe retranchant une
âme dite déjà séparée, le bourdon de la parlure a cessé.

Troués, les bavards se taisaient.

Prométhée

Muets de vous voir troués.

Non, je ne vous moque pas ; oui, je suis loin de vous mépriser.

Flammes autour de mes feux, que vous dansiez ne peut se reprendre.

Joie chez vous, quand l'autre enrageait de me voir foudre en main trop
hésiter à la lui remettre, devinée la folle erreur que j'allai commettre.

L'appétit de vivre, ici ; là, l'ordre immortel.

Coryphée

Nous ne vivons plus nos rondes. L'ordre des choses renouvelé tel qu'en
lui-même a mangé le don du feu, asservi les flammes, fondu l'or des
braises.

La cendre poussiéreuse consumée nous consume avec elle, cendre
nous-mêmes.

Cela dit, répété, persuadé, convaincant, tuant, la jouissance laissée au
seul triomphant.

La vie défaite sans joie, la haine triomphe.

Aux combats flèches sans fer succèdent les guerres.

Aux chefs inspirés les tyrans.

Mais je ne te conterai toute l'histoire, tu la connais.

Enchaîné, tu la vivais.

L'autre, aigle ou vautour, n'y pouvait mais.

Délivré, tu l'auras voulue, moulins, forges et fours, liberté sur le bout de ta langue.

Liberté, alarme redoutée !

L'homme libre avoue le serf, promet son loisir.

Le prolétaire désenglué de la glèbe, outils en main, promène son désœuvrement, marchande ses savoir-faire au bourgeois, libre, égal, fraternel.

Lui, marchande le travail.

Qui dira la contrainte nouvelle ?

Née seulement de préférer au sang bleu le tas d'or !

Les boyaux rouge sang ont égaré leur révolution.

Nous y voilà, Prométhée !

En ton nom, j'insiste, la terre entière est soumise.

Un désert s'accroît.

Le feu progresse et tout s'éteint.

Charbon parti en fumées, pétrole épongé plages noircies, le feu nucléaire couve une électricité malade.

Et... diable... !

Une chauve-souris !

Prométhée

Pipistrelle !

Ha ! Ha ! Ha !

Ainsi Terre se vengerait !

Roussette, pendule menaçant !

Chiroptère philosophe !

Amer rhinopome !

Ô Nature, qu'as-tu fait ?

Ô Maman ! Maman !

Suffit bonhomme, tais-toi !

Tu en verras d'autres !
L'erre du temps, tu l'as fait.
Je n'en aurai vécu que les troubles.
Mon feu était de refus, le tien arme tes laboratoires !
Fausser le feu, l'empêcher, le jouer, n'est pas vivre avec lui.
L'ordre est viral, l'ordre des choses enfin vous rend malades.
Qui ne le sait ?
Tous, vous le savez !
Terre m'avait prévenu.
Tu ne sais pas où tu les conduis, me disait-elle.
Il y a d'autres voies, qu'ils les trouvent !
Qu'ils les inventent, ils danseront !
Hier la crainte, aujourd'hui la terreur : êtes-vous tous perdus ?

Chœur

Oui, des dieux enfuis d'autrefois, Terre s'oublia la dernière et première
nous la retrouvons, menacée par nos dieux nouveaux.
Nous la sauvons pour nous sauver nous rejouerons Prométhée.

Ce poème dramatique est extrait de Aujourd'hui réveil, à paraître dans la suite des âges. Gens de théâtre, de cinéma, de masques, de marionnettes, de musique et de danse, tirez-en le parti que vous voudrez. Billig ist dieser Anspruch nicht abzufertigen Benjamin.

D.M.